

ITINÉRAIRE N° 49

BRUXELLES à NAMUR, par WAVRE (61 k.):

I. — Bruxelles, Auderghem, Notre-Dame-au-Bois, Overyssche, Tombeek, Wavre (24 k.).

II. — Wavre, Gembloux, Namur (37 k.).

I. — Bruxelles à Wavre.

Chaussée de l'Etat construite en partie dès 1627 et 1726; achevée en 1769. Elle est bien aménagée au point de vue cycliste.

La route est très accidentée à Auderghem, à Overyssche et à Tombeek, où elle coupe successivement les vallées de la Woluwe, de l'Yssche et de la Lasne.

La forêt de Soignes que l'on traverse, les environs de Tombeek, les accidents du pays, la vallée de la Dyle que l'on domine en arrivant à Wavre, rendent l'excursion intéressante.

La chaussée est accessible par le tram d'Auderghem, le vicinal d'Overyssche et la station de Wavre.

Afin d'éviter une sortie de ville malaisée, sur pavé, il est préférable de rejoindre la chaussée par l'avenue de Tervueren et le boulevard du Souverain.

La chaussée de Wavre traverse Ixelles et Etterbeek. Pour Ixelles, voir n° 46.

Etterbeek.

Ce faubourg (41.000 hab.) prolonge le Quartier-Léopold, décrété en 1838 et détaché de Saint-Josse-ten-Noode en 1853, pour être annexé à la ville.

Comme les autres villages situés dans la vallée du *Maelbeek*, Etterbeek était, il y a un siècle, une des promenades favorites des Bruxellois. Toute la vallée était une succession de jolis sites champêtres, d'étangs, de moulins, de guinguettes populaires. Dans les eaux limpides des étangs, se reflétaient « des coteaux abrupts couronnés de forêts, de gracieuses collines plantées de cerisiers et de vignes, des pentes agrestes couvertes de moissons, de jardins potagers et terminées par de riches pâturages ». (Eug. Van Bommel).

Le ruisseau fut baptisé *Maelbeek* dès le x^v siècle.

Le parc *Léopold* est un fractionnement d'un ancien domaine seigneurial, appelé *EGGEVOORD*. Ce bien était un fief des châtelains de Bruxelles, lesquels avaient de nombreuses possessions dans toute la vallée. Longtemps transformée en habitation de plaisance, cette propriété devint en 1851 le jardin zoologique, puis jardin public en 1880.

Dans la suite, on y transféra le Musée d'Histoire Naturelle (1886), et l'on y installa diverses annexes de l'Université de Bruxelles, créées grâce à la générosité de MM. E. Solvay et R. Warocqué.

On voit encore, aux confins du parc, une petite tour du x^v siècle, qui a dépendu du château d'*EGGEVOORD*.

De vastes casernes ont été construites à partir de 1875, près de la station d'Etterbeek. Un champ de manœuvres y est annexé. Tout ce quartier est appelé *la Chasse Royale*, nom qui rappelle un bois et un domaine de chasse que nos anciens souverains ont possédés en cet endroit.

Etterbeek s'honore d'avoir vu naître Constantin Meunier (12 avril 1831), « le génial artiste glorificateur du travail ». On lit cette inscription sur une plaque en bronze qu'on a assujettie à la maison natale de l'illustre sculpteur-peintre (chaussée d'Etterbeek, n° 172) et qui reproduit ses traits, burinés par Samuel.

L'église d'Etterbeek, dédiée à sainte Gertrude, a été inaugurée en 1885; elle a remplacé l'ancienne église romane.

La modernisation d'Etterbeek a été amorcée par la création de l'avenue d'Auderghem et de la place Jourdan, décrétées, l'une par l'Etat en 1854, l'autre par l'édilité en 1867. L'activité commerciale du faubourg s'est concentrée principalement à ces endroits.

Cà et là, on découvre encore une vieille auberge désaffectée ou un coin archaïque, mais ces vestiges du village rustique d'autrefois auront disparu dans un avenir rapproché. Les amis du pittoresque devront en faire leur deuil.

La chaussée traverse le quartier de la *Chasse Royale* et descend dans la vallée de la *Woluwe*, à :

Auderghem (6 k.).

Hameau de Watermael, érigé en commune en 1863. C'est de nos jours un lieu de villégiature comme Boitsfort, mais moins important et moins luxueux. La création du boulevard du Souverain (1910) sera très favorable à son développement. Population : 10.000 habitants.

La commune d'Auderghem, qui forme une longue bande aux abords de la chaussée, emprunte sa beauté à deux sites bien connus des promeneurs, Val-Duchesse et Rouge-Cloître. Nous les décrivons aux n^{os} 48 et 62.

Le hameau d'autrefois n'avait qu'un modeste oratoire roman, la chapelle Sainte-Anne, qui domine le domaine de Val-Duchesse. L'église bâtie en 1843 le long de la route de Tervueren, est d'une architecture tout à fait médiocre. Dans le cimetière attenant, désaffecté récemment, s'élevait une belle chapelle de la famille Madoux (architecte: J. Baudoin); elle a été transplantée dans la nouvelle nécropole.

Montée. A la bifurcation (PI), nous laissons à g. la route de Tervueren. Une nouvelle côte, puis une descente. A g., le vallon de Rouge-Cloître. Du côté opposé, survivent quelques débris de *Dryen Borren* (les Trois-Fontaines), ancienne maison de chasse de nos souverains, puis prison pour les braconniers.

Longue montée en pente douce (bon trottoir). La forêt de Soignes, sur un parcours de 3 k., enveloppe la route d'un dôme de verdure.

Après le croisement de la chaussée Malines-Waterloo, une église dessine sa svelte silhouette dans l'axe de la route. C'est :

Notre-Dame-au-Bois (10,3 k.).

Hameau d'Overysse, pittoresquement situé à l'orée de la forêt de Soignes et que le passage des autos et des vélos anime sans cesse. Nombreux cafés achalandés.

A l'origine, il y avait en cet endroit un chêne célèbre, le *Jesukens Eyck*, auquel était fixée une image du Seigneur.

Il servait de rendez-vous aux veneurs; les membres de la Chambre des Comptes s'y réunissaient, pour présider aux marquages des coupes de bois dans la forêt.

En 1637, une famille bourgeoise de Bruxelles fixa au chêne une statuette de la Vierge, qui rapidement fut l'objet d'un culte fervent et populaire.

Pour donner à la madone un abri digne de sa réputation, l'archiduc Léopold-Guillaume d'Autriche fit bâtir l'église actuelle, d'après les plans de l'architecte J. Franquant (1650-1657).

C'est un édifice de style baroque, à nef unique, en briques et pierre blanche, qui, chose curieuse, fait corps avec le presbytère. La construction a malheureusement été défigurée en 1868, par l'adjonction d'un avant-corps avec tour, qui dissimule la façade primitive.

L'intérieur, bien proportionné, est décoré avec profusion. On y a réuni un grand nombre de peintures et d'ex-voto offerts par les fidèles. Le maître-autel Louis XIV (1714), orné d'un bon tableau d'André de Licht (1662), les boiseries du chœur, le superbe banc de communion sculpté en Louis XIII, figurant la *Cène*, les autels latéraux et les confessionnaux font un riche décor au fond du sanctuaire. La lumière est tamisée par une série de vitraux artistiques, placés en 1924 lors du couronnement de la madone et qui représentent des scènes se rattachant à l'histoire de l'église. Ils sont l'œuvre de M. Ed. Steyaert.

L'église a été restaurée avec soin par M. le curé Hoefnagels, avec le concours de M. l'architecte P. Saintenoy.

Depuis ses origines, elle est desservie presque sans interruption par des prémontrés de Parc.

Légères ondulations, puis forte descente jusqu'à :

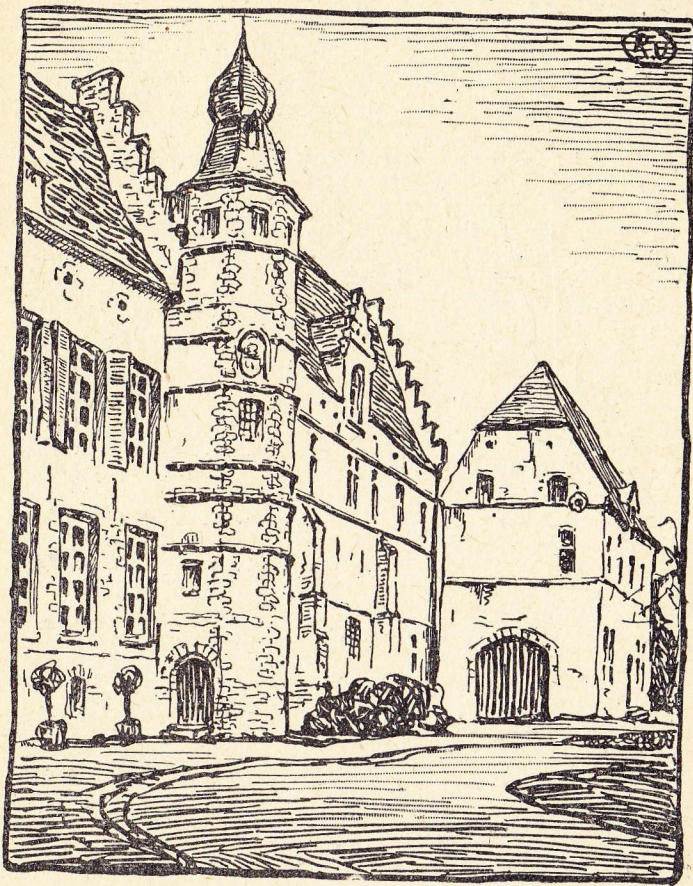
Overysse (15 k.).

Bourg de 7.400 hab., autrefois fortifié, dénommé également : *Isque* (de *Isca*, nom celtique de la rivière qui arrose la localité).

Grand'place spacieuse, en pente, avec une église assez jolie, dont la tour élevée paraît remonter au xii^e siècle et le chœur au xvi^e; à côté, buste de Juste Lipse, professeur d'histoire aux Universités de Leyden et d'Iéna, professeur de belles-lettres à Louvain, né à Isque, en 1547, mort en 1606. L'église possède quelques tableaux de moyenne valeur; elle est lambrissée de boiseries Louis XV.

A quelques dizaines de mètres de la place, sur le vieux chemin de Duysbourg, derrière la maison communale, se

trouve l'ancienne demeure d'un glorieux enfant d'Yssche, Juste Lipse, dont elle porte la devise : *Moribus Antiquis*. Les seigneurs d'Yssche portaient le titre de *bers d'Yssche*,



Le château d'Overyssche.

dignité qui doit remonter à l'époque où ce village était une des résidences duciales (XII^e siècle). Le *ber* était en quelque sorte un grand officier militaire et judiciaire du duc.

La seigneurie appartient aux de Witthem et aux de Hornes; ceux-ci ont fait édifier le beau château, décoré d'un donjon octogone, que nous remarquerons en sortant du village, aux bords de l'Yssche.

A dr. de l'église, une ruelle dévale vers un étang baignant une demeure de plaisance.

Overyssche est desservi par le chemin de fer vicinal venant de Groenendaël. Près de la station, on voit une pittoresque chapelle gothique. C'est un vestige de l'ancien béguinage du « Val de Sainte-Marie ».

Suivons prudemment la rue contournant l'église. A g., le château, au mur duquel est accolée une vieille fontaine.

A g., la superbe route d'Huldenberg, tracée le long de l'Yssche.

Très forte montée, entre deux talus. Puis, après un bout de plateau, une descente forte mène à un hameau, blotti dans un bouquet d'arbres; c'est Tombeek. Avant la descente, à dr., le beau château de Ter-Dect, très bien restauré il y a quelques années.

Tombeek (18 k.).

(Dép. d'Overyssche.)

Nous descendons jusqu'à la *Lasne*, affl. de la *Dyle*, qui actionne ici une grande meunerie.

Très forte montée. A dr., la grande ferme des *Templiers*, sise au hameau du même nom, qui forme une dép. de la ville de Wavre. Cette ferme, l'une des plus vastes du pays, est une ancienne propriété de l'ordre des Templiers et des chevaliers de Malte. La chapelle, aujourd'hui délaissée, est encore debout.

Nous entrons dans le pays de grande culture qui s'étend aux environs de Wavre, de Genappe, etc. Partout, de vastes plateaux sablo-limoneux décrivent leurs courbes amples et molles. Ça et là, s'isole quelque grosse ferme aux murs blanchis, souvent ornée encore d'un bout de tour ou de donjon, comme la *ferme de Rys*, qui s'élève à dr. de la route, à l'endroit où les riches futaies du *château de la Ba-*

wette déploient au dessus de la chaussée leurs cimes om-breuses.

La route, qui atteint là l'altitude de 100 m., nous fait découvrir un beau panorama. Le lit de la Dyle se dessine devant nous et nous en apercevons les deux versants.

La chaussée s'embranché à angle droit sur la rue de Bruxelles; virer à dr. pour déboucher sur la place de :

Wavre (24 k.).

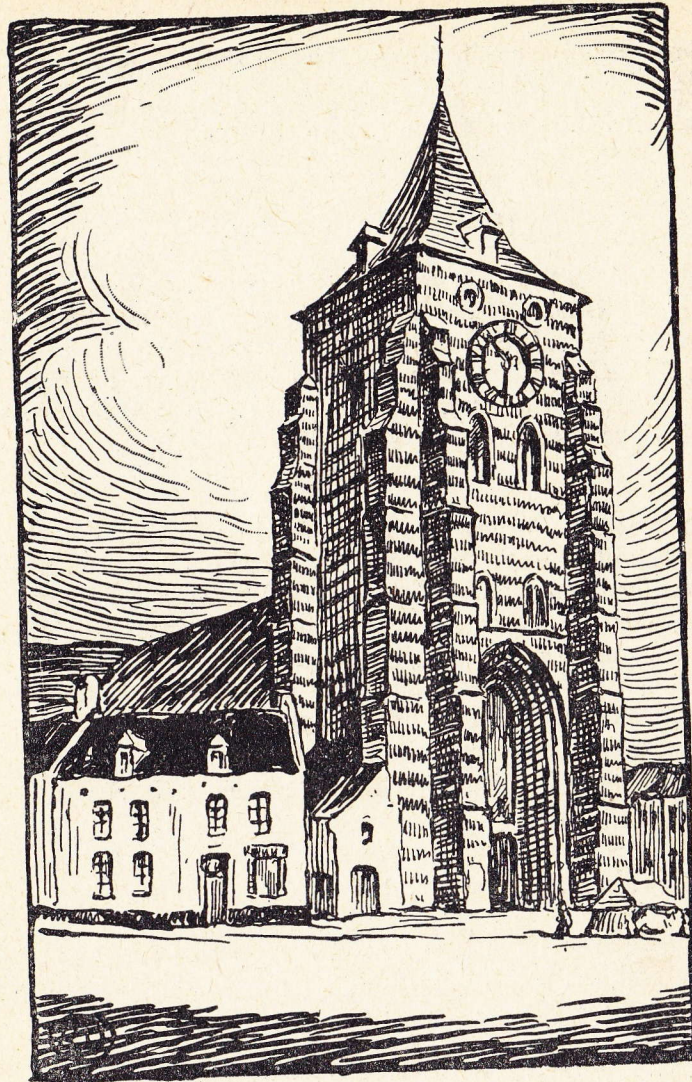
Ancienne ville (8.300 hab.), d'aspect avenant et qui doit son importance au marché de bestiaux qui s'y tient de temps immémorial, le mercredi.

Elle a été érigée en commune par Jean I^{er}, duc de Brabant. De grands incendies la dévastèrent en 1594, 1604, 1695 et 1715. Elle eut beaucoup à souffrir, en 1815, pendant la campagne des alliés contre la France. Blücher y concentra les différents corps de son armée dans la journée du 17 juin. Le lendemain, un combat acharné se livra, à Wavre, entre un corps prussien commandé par le général Thielmann et la division française du maréchal Grouchy. Ce dernier demeura vainqueur, mais il ne put rejoindre Napoléon, dont il apprit bientôt la défaite. Une trentaine de maisons furent incendiées sur la très spacieuse place du Sablon, où l'on voit de nos jours un monument allégorique élevé à Léopold I^{er} en 1859.

L'hôtel de ville, en style de la Renaissance, est l'oratoire d'un ancien couvent de carmes.

L'église Saint-Jean-Baptiste est un édifice massif et disgracieux, en grès rouge, de la seconde moitié du x^v siècle. Portail de 1617.

Nous conseillons d'aller jeter un coup d'œil sur Wavre et ses environs du haut du versant de la Dyle situé du côté de Bruxelles. De la hauteur, vous aurez à vos pieds et autour de vous, un des plus beaux panoramas du Brabant. Au fond de la vallée, les maisons de Wavre groupées, propres, autour de la massive tour de l'église; à g., Basse-Wavre, et plus loin, Gastuche; devant vous, sur l'autre flanc de la vallée, les vastes sapinières du domaine Lammens, et une grande étendue de terrain pittoresquement parsemée de prairies, de champs, traversée de nombreuses chaussées rayonnant vers Louvain, Perwez et Gembloux; à dr., un pays boisé et très varié, d'où émerge au loin, le clocher de



L'église de Wavre.

Limal. Tout concourt, dans cette vaste vallée, à former un ensemble ravissant.

Tous les environs de Wavre offrent d'ailleurs beaucoup d'attraits. C'est une Ardenne en miniature.

II. — Wavre à Namur.

Route de l'Etat, empierrée, bien ombragée, construite en 1833. De Wavre à Gembloux, le pays n'offre pas d'attraits. Montée très rude à la sortie de Wavre.

De Gembloux à Namur, quelques côtes fortes. Le pays change d'aspect à mesure que l'on se rapproche de Namur. L'Ardenne s'annonce, puis s'affirme.

A Wavre, se diriger vers l'hôtel de ville; là, virer à g. et se rendre à la place du Sablon par la rue du Pont. Monter la rue de Namur. A la bifurcation (PI), prendre à dr. vers Gembloux. La montée se poursuit sur une longueur de plus de 5 k., jusqu'au delà du hameau de *La Baraque*.

D'immenses plateaux s'étalent des deux côtés de la route. De-ci, de-là, un clocher aigu dans la plaine : Corroy-le-Grand, Corbais, etc. Les ondulations se succèdent.

Nous entrons dans la province de Namur. A dr. :

Ernage (15 k.).

Nous arrivons à la station de :

Gembloux (18 k.).

La chaussée que nous suivons est traversée par celle de Charleroi à Tirlemont.

La route vers Namur se trouve à g., immédiatement après le passage à niveau. Nous dépassons l'ancienne abbaye, dans laquelle est installé l'Institut agricole. La petite ville de

Gembloux s'étagé à côté de ce vaste établissement, dont on connaît la réputation.

Plus loin, à g., le village de Lonzée. La route devient accidentée; de fortes montées, interrompues par des descentes, nous font atteindre une altitude de 185 m, d'où nous découvrons au loin la vallée de la Meuse, noyée dans les brumes.

Nous dépassons successivement : Beuzet, Saint-Denis, Bovesse, Rhisnes, villages situés à g. de la route.

De temps en temps, un pinson, un bruant, une bergeronnette sautille devant nous, se laisse approcher, puis se réfugie dans le feuillage d'un orme de la route. Les nombreuses autos qui passent ne leur laissent plus de répit, il est vrai.

La route descend dans la verdoyante vallée du *Hoyoux*, que limitent des escarpements rocheux et les premiers contreforts de la vallée de la Meuse. C'est la seule partie agréable de l'excursion entre Wavre et Namur.

Nous dépassons :

Saint-Servais (34,5 k.),

où cesse le macadam. Pavé jusqu'à :

Namur (37 k.).

Belle ville, assise au confluent de la Meuse et de la Sambre, dans une large et splendide vallée. C'est une des portes de notre beau pays ardennais. 31.400 habitants.

Du pied de la citadelle, ou des hauteurs de l'autre rive, la vue embrasse l'immense et féérique panorama de la ville et de la vallée de la Meuse.

La citadelle a été bâtie, en 1817, sur l'emplacement de l'ancien château des comtes de Namur.

A signaler : De belles artères et de charmantes promenades (le square Léopold, le parc Marie-Louise, etc.); la cathédrale Saint-Aubain; l'hôtel du gouvernement provincial, ancien palais épiscopal; le Musée archéologique, installé dans l'ancienne Boucherie; le Kursaal; le pont de Meuse, etc.

Les illustrations de René Vandesande (1889-1946)
sont reproduites avec l'aimable autorisation
de Madame Marcelle Vandesande,
petite-fille de l'artiste.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Association sans but lucratif

Sous la présidence d'honneur de LL. MM. le Roi et la Reine

Siège social : 44, rue de la Loi, Bruxelles

Arthur COSYN

Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles

Illustrations de René VAN DE SANDE

Fascicule II : Rive droite de la Senne



BRUXELLES

SOCIÉTÉ ANONYME M. WEISSENBRUCH

Imprimeur du Roi — Éditeur

49, rue du Poinçon

1925